

Comment je suis devenue Grexienne

Kaléidoscope

Mireille Snoeckx

(Antenne Suisse Explicitation, GREX)

Pari presque impossible d'écrire à propos du GREX et de l'explicitation sans rédiger un roman fleuve ! J'ai donc choisi de laisser courir mes pensées un peu à la manière d'un inventaire à la Prévert sans me préoccuper de la temporalité (sacrilège !). Ce que je vous propose, c'est une sorte de kaléidoscope de mon histoire avec le GREX. Chaque pièce de mosaïque donne à voir comment je vis avec l'explicitation, comment je suis devenue grexienne.

Opportunité

Un désistement de dernière minute et la chargée de mission que je suis en 1995 fait ses bagages en urgence et part pour Paris pour 8 jours de formation à l'Entretien d'Explicitation, organisé par le GREX dans les locaux de l'Association Reille... en trois sessions. Elle est naïve de ce qui l'attend, mais elle sent une impérieuse nécessité de s'engager dans cette formation.

Etonnements

La première activité, celle du trajet me surprend : Quoi, ce qui revient de ce vécu du matin peut se redonner avec tant de détails, d'impressions, de sensations comme si j'y étais encore ? Pierre, d'ailleurs, m'invite « si j'en suis d'accord » à revenir sur la sortie de l'immeuble et encore aujourd'hui, je ressens ce même frisson à revivre cette enjambée que j'effectue pour passer au-dessus d'une petite flaque. Ce qui me revient de cette première session de mai, c'est un enthousiasme s'épanouissant à chaque nouvelle expérience, une curiosité de ce que vit l'autre, lorsque je le questionne, mes maladresses, ma volonté à vouloir bien faire, respecter les consignes à tout prix et la voix de Pierre qui passant doucement derrière moi, dit simplement « Ecoute ce qu'elle te dit ». Il me semble bien que j'écoute attentivement. Oui, mais pour repérer les verbes qui vont pouvoir me permettre de « faire fragmenter » ! Mais je n'écoute pas entièrement ce que dit mon interviewée, une interviewée qui résiste à mes relances car elle veut goûter ce moment si important pour elle du premier café du matin ! J'apprends à écouter autrement qu'avec mes oreilles... Cette première session est un bouleversement pour moi, l'occasion de prendre du temps, d'observer, de m'interpeller, d'être de l'autre côté de la barrière, de tâtonner sous le regard ferme et bienveillant de Pierre. Tout me passionne, les exercices sur tâche, les consignes, les manières de travailler à trois, à deux, les retours en grand groupe. Je retrouve une congruence intérieure et je rentre avec le sentiment d'avoir élargi mon espace d'écoute et la mission de « S'autoriser à se servir des outils même si on n'est pas performant ».

L'inter stage me paraît bien trop court pour m'essayer, monopolisée par les tâches et les tensions institutionnelles, mais je vis la deuxième session comme un cadeau privilégié, le plaisir de rencontres avec moi-même, avec d'autres, avec l'explicitation. Je laisse l'émerveillement en sourdine pour apprivoiser les techniques et mieux comprendre ce qui se joue dans les moments d'explicitation, tout ce qui peut me permettre de ne pas être trop « dans le sérieux appliqué », plus dans un espace de jeu, dans un espace de grâce pour être avec l'autre. Je garde en ligne d'horizon « de ne pas masquer les moments où ça ne se passe pas bien », là où de la gêne s'installe chez moi, quand je me sens en difficultés, de revenir aux

basiques de l'intention et de l'action quand je me sens flotter, à la dérive. Un des repères que je travaille, c'est le corps, le corps pour créer un marquage, pour créer une rupture. Je suis sensible aux mots à dire, à apprécier comment les mots me touchent pour me guider lorsque je suis A, à être attentive « aux mots qui ne sont là que pour disparaître » lorsque je suis B. Aux mots pour garder A dans son vécu. J'apprends un rythme plus lent, plus souple et en même temps ferme. Cela ne veut pas dire que je réussis. J'ai toujours l'impression qu'il y a quelque chose qui m'échappe, mais j'essaie plus d'être dans la présence de l'ici et maintenant, d'être avec l'autre et pas uniquement avec la consigne. Nous avons droit à l'alignement des niveaux logiques. Nous sommes invités à la prudence. J'apprends que « le salut est dans l'évocation », que si ça bloque, revenir à un contrat est une sorte d'incontournable et que dans ce moment de la visée à vide, une demande à l'interviewée réengage et la relation et l'accès au vécu tout simplement : « À quoi tu accèdes pour que je puisse t'accompagner ? »

La troisième session m'entraîne vers une découverte en finesse des sous-modalités sensorielles et à « aider l'autre à prendre patience dans l'accueil », à faire confiance à l'inconscient de l'autre », à me faire confiance, à me laisser choisir par les situations qui me reviennent, à « laisser revenir », avec jubilation. Je rencontre aussi les co-identités de manière expérientielle avec la fertilisation croisée de Dilts, et je ne me sens pas en territoire totalement inconnu. Ça m'étonne de me retrouver dans une familiarité, mais c'est juste une note cristalline dans mon apprivoisement. La distinction recueil d'informations / intervention m'apparaît avec clarté et j'ai le sentiment que ma disponibilité à l'autre s'accroît en même temps que ma disponibilité à moi-même. L'évocation n'est pas un défi pour moi, mais un voyage. Mes expériences pendant l'inter-stage m'ont sensibilisée à une quasi-certitude que rien n'est anodin, que chaque moment peut faire flèche de tout bois et la fertilisation croisée vient corroborer ce constat : je suis étonnée de la pertinence des situations ressources qui émergent pour « répondre » au problème. Je m'empare de « présentifier une situation »⁸⁴ et c'est magique.

Je suis aussi informée de l'existence de l'association Grex et, je vais m'engouffrer dans la possibilité de rencontrer LE groupe.

Engagements

Le 9 février 1996, je participe à mon premier séminaire GREX et je vais continuer...malgré l'éloignement, Paris/Genève, les frais occasionnés entre l'hôtel, le voyage, les surcharges professionnelles. De chargée de mission, je deviens à la rentrée d'automne 1996 chargée d'enseignement dans la nouvelle formation des enseignants primaires à l'université et c'est toute une aventure et un ENORME TRAVAIL que d'actualiser les dispositifs des modules, d'élaborer les contenus des séminaires. Cependant je me propose pour relire les textes pour le livre sur les pratiques d'explicitation et je vais lire ainsi en avant-première plusieurs chapitres, ce qui m'ouvre aux différents univers de la communauté de ce temps-là. Je m'engage comme relectrice et c'est une tâche que je continuerai d'exercer pendant toutes ces années et qui continue encore aujourd'hui. Relectrice officielle ou relectrice dans l'ombre. C'est selon. Mais relectrice. Une relectrice dont l'attention est orientée vers l'écriture de l'autre, vers le dépliement de ce que l'autre souhaite dire. Une relectrice aussi confiante, disponible, pas seulement dans le cadre du GREX. Mais comment trouve-t-elle le temps ?

J'entre aussi de plein pied dans la psycho-phénoménologie. Belle découverte : les participants lisent !!! Et ils parlent de leurs lectures.

Qu'est-ce qui me fait revenir ? La qualité des échanges, mais aussi les contenus proposés. Surtout, une curiosité à pouvoir écouter des points de vue, échanger notamment sur les écrits d'Husserl et surtout d'avoir un « traducteur de théories » avec les lectures et les écrits de Pierre qui nous habitue à entrer dans le monde Husserlien avec rigueur et une infinie patience!

⁸⁴ Toutes les citations sont extraites de mon Journal de formation de base.

« Mais c'est surtout Husserl, paradoxalement qui est essentiel pour moi. Être phénoménologue ne consiste pas à adhérer à une doctrine, mais à apprendre à voir en se laissant guider par le monde même. Ce qui me surprend, c'est combien je rencontre les idées de Husserl, notamment avec le Soi. Être soi ne signifie pas simplement un pouvoir inconditionné de réflexion, mais également un pouvoir infini de constitution : être soi, c'est constituer la transcendance du monde, c'est être son monde. (E. Housset, 2000, p.182). Ce que je veux dire, c'est que ma pensée qui essaie d'approcher l'implication rencontre des idées, des textes dans lesquels je puise de quoi construire « un champ de cohérence ». Ne serait-ce que pour Husserl, le sujet existe dans sa décision... »⁸⁵ Husserl et la phénoménologie. J'ai même l'outrecuidance d'intituler un article Husserl et moi.

Mon premier St Eble en août 1996 verra naître mon premier article qui est une incitation à venir...⁸⁶ Mouvement que je vais continuer en incitant aussi à écrire avec constance et régularité.

Écritures

« Si je n'ai pu écrire, tant les doigts étaient rétifs, la lecture reste ma seule chance de survie. J'ai pu me laisser bercer par « Variations sur l'écriture » de R. Barthes et sa posture en ce qui concerne l'écriture, le geste de la main, et la lecture, le geste de l'œil, et que ce sont deux activités différentes... Son constat que l'acte d'écrire est un acte de l'ordre de l'érotisme, de l'intime est intéressant et je l'articule à ce que dit M. Duras dans « Ecrire ». Que l'écriture appelle la solitude. Je me sens plus calme avec une de mes difficultés, le fait que je ne me donne pas la liberté d'écrire quand il y a du monde autour de moi. Dans le même esprit, mais avec plus encore de variations, l'ouvrage de M. Foucault, sur l'herméneutique du sujet. Là aussi, tout une réflexion sur l'écriture et la lecture. L'idée que la personne doit s'appropriier les idées, les faire siennes, se les écrire, les partager, pour qu'elles deviennent des conduites d'actions, c'est fascinant. Cela me met en lumière cette difficulté qu'ont certains étudiants pour qui la formation coule comme la pluie sur les plumes d'un canard. Et la nécessité de ce que les Grecs appelaient les exercices de souci de soi, Ces notes d'un usage pour soi des lectures, ou des conversations qu'on a eues, portent le nom magnifique des hupomnēmata. Ils servent pour soi, mais aussi pour les autres, notamment grâce à la correspondance... Quel plaisir de lire tout cela. »⁸⁷

Vous comprenez ce qui ancre et prolonge mon mouvement et mon insistance à inciter à écrire avec obstination. Ce n'est pas seulement une idée fixe, une obsession, c'est une des voies privilégiées de l'apprendre, de la connaissance de soi, de l'appropriation de son vécu, de l'appropriation des idées et de la **possibilité de penser**. La trace comme reprise, comme second mouvement de vécu. Et bien évidemment, et à mon grand bonheur, l'auto explicitation, quand elle commencera à se formaliser, prendra le chemin de l'écriture. Un chemin que j'avais déjà commencé à parcourir dans mes activités professionnelles, dans l'écriture de mes journaux, en revisitant mes pratiques en auto analyse nouant les procédés d'écriture à l'émergence des co identités⁸⁸. Lecture et écriture articulées ensemble. Lecture, écriture qui sont aussi des actes. Lecture, écriture qui sont aussi des vécus.

Vécu. Expérience.

Mais ce qui fonde mon intérêt, voire ma militance, c'est le focus porté au vécu comme point de départ de toute prise en compte de l'autre, de toute compréhension. Le « Qu'est-ce qui te fait dire cela ? » devrait toujours comporter un fondement expérientiel qui m'autorise à

⁸⁵ Extrait d'une lettre à un ami formateur

⁸⁶ St Eble, mode d'emploi pour l'aventure, Expliciter n°16, 1996, p 16 .

⁸⁷ Extrait d'une lettre à un ami formateur

⁸⁸ Tu es Je, ou comment un procédé d'écriture autorise Expliciter n°42, 2002, pp 34-39 .

questionner ou à proposer une idée ou une hypothèse. Au GREX, il ne suffit pas qu'il y ait des idées qui circulent, il est absolument nécessaire que ces idées soient confrontées au filtre du vécu, c'est à dire qu'elles soient expérimentées. Avec le groupe de recherche en mathématiques⁸⁹, la nécessité de comprendre comment les élèves s'y prennent réellement avec les exercices qui leur sont données m'a déjà familiarisé avec cette exigence, et, avec l'explicitation, je considère cette exigence comme une règle de vie. Je ne vais donc pas manquer une occasion de renvoyer les questions, les théories à l'aune de la pratique, aux actes effectivement réalisés et l'explicitation m'apparaît comme une voie royale pour y parvenir.

Mais, il n'y a pas que la technique. Je constate qu'il y a un clivage pour les étudiants entre le temps de terrain dans les classes et les moments de séminaires. Les uns sont considérés comme des temps d'expérience professionnelle, les autres comme des discours, au mieux des analyses, mais en tout cas pas comme du temps de vécu. Alors, c'est quoi le vécu ? Dans les groupes de base d'un module⁹⁰, je vais donc être vigilante à saisir toute occasion d'évènements qui s'expriment dans le séminaire, le mettre en évidence et le prendre comme objet d'observation, d'analyse et de réflexion. Un exemple : deux étudiants vont présenter le travail de leur groupe et, devant le tableau, commencent à mimer un duel. Quelle belle opportunité pour attirer l'attention de l'ensemble du groupe : Qu'est-ce qui se passe, juste là ? Comment le décrivez-vous ? Comment ça résonne pour vous ? Qu'est-ce que vous pouvez en dire ? Qu'est-ce que ça vous apprend par rapport au métier d'enseignant ? Au métier d'élève ? Que faire lorsque cela arrive dans la classe ? Mais ils sont encore loin de penser vraiment ce temps comme un vécu expérientiel. Le vécu c'est toujours ailleurs que dans la salle du séminaire...

Je n'attends pas que les étudiants s'en rendent compte comme par magie. Je crée les conditions pour que du vécu apparaisse, qu'il devienne objet de pensée. Je fais vivre un atelier de simulation comme phase inaugurale du séminaire clinique d'éthique, un séminaire d'éthique que j'annonce comme démarche phénoménologique. *« En ce moment, je viens de commencer l'atelier des survivants dans le séminaire d'éthique. Vingt-six étudiants qui se coltinent une prise de décision dans un jeu de simulation. C'est impressionnant. Leur obéissance, les débats autour des personnes à retenir. Toujours de la maîtrise dans les objections, la manière de s'interpeller, même si des fureurs apparaissent ou des remarques laissent entrevoir de l'agressivité. Leurs conceptions de la famille, de la jeunesse, de la santé, c'est violent et c'est extraordinaire toutes ces idées reçues qui osent se montrer. Pour moi, c'est nécessaire pour comprendre ce qui nous agit dans toutes les décisions que nous prenons. Si tu avais pu être là lors de la dernière séance. Il fallait choisir encore cinq personnes parmi une douzaine possible. J'annonçais le nom de la personne pressentie et des membres du comité (les étudiants) devaient mettre en évidence les points positifs ou les aspects problématiques des personnes citées. Par exemple, j'annonce le nom d'un homme de la liste et une étudiante présente toutes les qualités de cet homme. Puis le silence s'établit. Je demande si quelqu'un d'autre veut s'exprimer à propos de ... Et encore du silence. Puis tout à coup, après une seconde demande de ma part, une étudiante ose dire tout haut ce que certains pensent tout bas. « Oui, il a vraiment toutes les qualités mais quand même, il est homosexuel et franchement... » Et un débat commence. Je suis vraiment heureuse de travailler ainsi les valeurs, le questionnement éthique, la prise de conscience. Mais cela bouffe de l'énergie psychique. Il est nécessaire que tout puisse se passer dans un environnement protégé, c'est à dire que je garantis la prise de parole dans le jeu. En même temps le dispositif devrait nous permettre de nous remettre en question sur des valeurs fondamentales. Présence au plus haut degré pour moi. Je l'ai plus structuré que l'année passée, notamment mon rôle dans le jeu (je*

⁸⁹ Groupe Jean Brun, Université de Genève

⁹⁰ Approches Transversales 1 Relations éducatives complexes, diversité des acteurs, 12 semaines

suis la présidente du comité de sélection). J'ai prévu plusieurs pistes s'il y a lieu (selon les réactions des étudiants), je prépare des documents d'une fois à l'autre d'après ce qui s'est passé la séance précédente. Là, tous les étudiants vont écrire des textes soit comme journalistes, chroniqueurs, personnes choisies ou personnes refusées (chacun a reçu une enveloppe à son nom avec son rôle et l'objectif du texte), et nous allons maintenant analyser les différentes étapes d'une prise de décision, ce qui nous a posé problème et en quoi, sur quelles valeurs nous avons sélectionné, comment chacun de nous s'est comporté en sous-groupes, en collectif, dans les différentes phases du jeu, les liens fiction/réalité, la place de la communication et des informations, du rendre compte à ... etc. Passionnant. » J'aborderai une première fois cette question du vécu et de l'expérience dans Expliciter.⁹¹

Interdit de penser

Qu'est-ce qui me fait revenir aux séminaires du Grex, à St Eble ?

« Mercredi dernier, je recevais deux étudiantes un peu penaudes et en souci. Elles venaient de changer de sujet de mémoire et m'avaient demandé un rendez-vous sur « la punition »... Je les aurais bien envoyé balader, mais ayant assuré le séminaire mémoire cette année, j'ai une conscience encore plus aiguë de la difficulté à choisir un thème. Donc, elles étaient là, devant moi, confuses et tout en remerciements, attitude humble, des excuses qui s'échappent de tous les côtés. Ça me rend triste. Quelque part, c'est dans l'ordre des choses de changer de sujet et je me sens, déjà, un tout petit peu furieuse, qu'elles aient l'air de se sentir coupables. (...) Je les ai laissé continuer leur histoire à leur façon ; je n'ai pas encore compris comment, du jeu, elles passent à la punition. Ça reste encore mystérieux. « C'est un thème qui les intéressait ». Du coup, elles pensaient faire « de la recherche documentaire » et montrer que « la conception de l'enfant précède la conception de la punition », que « si l'une change, l'autre aussi ... »

Ce qui me met colère, c'est l'autorité donnée au cadre théorique, notamment dans son aspect contraignant. À moins d'être complètement débile, (je n'ose quand même pas taxer ma collègue de débilité notoire), un cadre théorique sur le jeu, sur les genres, EXISTE et je me demande ce qui fait qu'un enseignant le donne comme interdit de penser. Est-ce un moyen de ne pas s'engager comme directeur de mémoire ? Ou réellement le cadre théorique doit être circonscrit aux questions de recherche stricto sensu ? Dans ce cas, je me demande ce qui est recherché et surtout, ce qu'il est possible de trouver ! Ou alors, y a t il vraiment une méconnaissance des écrits sur le jeu, les genres ? Bref, j'ai eu de la peine à me contenir et je leur ai dit : « que j'acceptais les problèmes de faisabilité comme élément de renonciation mais que pour moi, les problèmes de faisabilité, surtout dans leur premier thème, n'étaient pas liés au cadre théorique. » Ah mais. J'en ai marre que les cadres théoriques, les recherches empêchent de considérer des questions comme pertinentes. Certains de mes collègues, qui se veulent UNIVERSITAIRES, considèrent qu'il n'est possible de travailler avec les étudiants, uniquement des thèmes dans lesquels des recherches ont été réalisées. Encore faut-il, n'est-ce pas, que ces OBJETS EXISTENT.... Scientifiquement. La planification de l'enseignement est-ce un OBJET ? (autre intervention d'un autre de mes collègues). Evidemment, ce con ne doit pas planifier son enseignement et M. Jourdain, lui, au moins, réalisait qu'il faisait de la prose. Mais M. Jourdain n'était pas universitaire. À mort, ceux qui interdisent de penser, même n'importe quoi, surtout n'importe quoi. Il y a des chances ainsi de comprendre ce qui ne se voit même pas. Puisque ce n'est pas dans un cadre théorique. Une percée est possible.

Du coup, les deux demoiselles viennent de réaliser que, peut-être, il n'est pas sûr, qu'il y ait une influence automatique entre la conception de l'enfance et de la punition... Que c'est un

⁹¹ Quand l'expérientiel se glisse au cœur des séminaires, Expliciter n°30, 1999, pp 24 à 28.

point à vérifier qu'elles ne pensaient même pas questionner. Elles vont aller voir du côté des pédagogues. « C'est quoi les pédagogues ? C'est dans les sciences de l'éducation ? ». À part Freinet, elles ne connaissaient pas de pédagogues. Piaget ? Ah si Oury, celui qui a écrit « Milou. L'année dernière, j'étais mort. »

Allégeance. Pouvoir. Rejet. Exclusion. Le savoir est une chasse gardée aussi meurtrière que les territoires géographiques. C'est tellement plus simple d'interdire de penser. »⁹²

Au GREX, j'ai le sentiment qu'il n'y a pas d'interdit de penser. Seulement ce qui nous limite actuellement et encore ! À chaque fois, les questions déplacent mes premières convictions. Non pas qu'elles les annihilent. Non, elles m'entraînent à ne pas rester sur un seul point de vue, une seule manière de considérer l'objet. De questionner l'objet, son apparente évidence. Surtout, les questions prennent toujours comme assise le vécu singulier. Chaque vécu singulier est considéré dans sa spécificité et c'est à partir de ces multiples singularités que s'élaborent et/ou se confortent des hypothèses. C'est encore autre chose que de la multi référentialité. Cela peut paraître contradictoire de prendre le vécu singulier comme aune de compréhension. Je ne cherche pas d'emblée à vouloir à tout prix tout comprendre. Je me retrouve pleinement dans la nécessité de partir de ce qui s'est vécu. Je souhaite le plus possible comprendre cette singularité et l'explicitation m'offre des informations à un degré de finesse que je ne retrouve pas ailleurs. Je constate que je n'ai pas souhaité d'entrer dans des débats stériles, qu'ils me lassent très vite, qu'ils m'agacent fortement. Les sceptiques m'ennuient. Les suspicieux provoquent ma colère. Il est vrai que ce qui est important pour moi, c'est la fiabilité de la récolte de données et, avec l'explicitation, je réalise qu'il y a une vaste étendue à explorer. Pas d'interdit de penser, mais obligation d'étayer toute intervention, toute objection par des faits, par un travail minutieux d'élucidation, par un regard d'enquêteur.

St Eble

St Eble est l'ancrage de la démarche Grexienne. Le lieu où les possibles peuvent s'exprimer. Le lieu pour que se déploie le travail d'enquêteur, le travail de recherche. Il me semble qu'il est difficile de devenir membre à part entière du GREX sans participer à St Eble. Que l'aventure de la co recherche⁹³ est une nécessité pour comprendre ce qui s'élabore lorsque nous pratiquons l'explicitation. Comment ça fonctionne. Comment créer les conditions d'un recueil de données, comment mieux comprendre les effets de notre questionnement. Et les participants sont en première ligne pour vivre et tenter de comprendre l'impact de ce qui sera labélisé sous l'expression des effets perlocutoires (entre autres). Assumer sa position de Je, ses actions de Je. Tout ce qui s'expérimente là, dans le cadre du séminaire de St Eble, m'offre, dans un premier temps, des clés de compréhension des obstacles que peuvent rencontrer les personnes dans les groupes de formation à l'explicitation. C'est ce que je garde d'abord, dans un premier mouvement. J'en pars à chaque fois enrichie, avec un regard plus nuancé ou avec des turbulences dans la tête, avec des exigences de continuité, des regrets à la pensée qu'une partie seulement des données va être restituée, au vu du temps à disposition des personnes, une fois la Bergerie quittée. Régulièrement, peut-être avec maladresse, je vais plaider la cause de la co recherche, la nécessité d'écrire... Quant à moi, je fais feu de tout bois pour m'engager dans des terrains inconnus, instables, vivre des fragilités, rencontrer des incertitudes et surtout participer à une communauté. Une communauté avec ses règles implicites et surtout ses perspectives de foisonnement expérientiel. C'est le lieu où nous

⁹² Extrait d'une lettre à un ami formateur

⁹³ Etre co-chercheurs à Saint Eble en 2003 : les valences, *Expliciter* n°52, 2003, pp 14-21.
Autoportrait d'une co-chercheuse à St Eble 2004, *Expliciter* n°62, 2005, 1-11

pouvons être « interviewée », où nous occupons les différentes postures, où nous reprenons à notre compte la puissance originelle de l'explicitation.

Que d'ébauches de protocoles perdus dans la mémoire des ordinateurs. Que de textes commencés qui n'ont pas vu le jour, les nouvelles expériences plus rapides que la lenteur de l'écriture, le mouvement de la vie avalant les meilleures intentions du monde. Heureusement, Pierre noue ce qui peut être noué, prolonge ce qui émerge, formalise ce qui est à peine énoncé. Pour entreprendre une recherche dans le cadre de nos travaux, les quelques jours de St Eble sont une goutte d'eau dans la mer. Il faut ensuite transcrire, repérer, analyser, effectuer des reprises, LIRE LARGE... OSER écrire, même des balbutiements. Je voudrais tant qu'un mouvement d'écriture plus communautaire jaillisse de nos travaux, qu'un projet plus collectif s'organise.

St Eble, c'est aussi le lieu où se nouent des amitiés, amitiés intellectuelles, amitiés inconditionnelles édifiées sur le partage des expériences réalisées. Expériences qui nous lient. Expériences qui nous constituent. C'est aussi le lieu d'une convivialité si chère à Catherine Le Hir qui nous reçoit, organise une intendance digne d'un trois étoiles, un trois étoiles que je retrouve dans sa ferme bienveillance, dans la finesse de ses interventions et qui m'apprennent à adoucir les angles un peu carrés de ma militance. Une convivialité que nous allons essayer de garantir sous des formes diverses tout au long de ces années. Il y a des soirées inoubliables au bord de l'Allier qui tissent des liens au-delà du temps et de l'espace... Des petits déjeuners aussi, mais je n'y participe pas. Je ne dors pas au camping. Il y a toute une gaîté, une vie sociale qui colorent le travail à St Eble, qui apportent de la légèreté, des discussions sans fin, des échanges qui se continuent avec le courriel, qui s'interrompent avec les obligations, les agendas décalés et surchargés et qui reviennent avec régularité comme les vagues sur la plage lorsque le St Eble nouveau arrive.

Expliciter

C'est le Journal du groupe. Troisième dispositif avec les séminaires de recherche à Paris et le séminaire de ST Eble. De bulletin d'informations du GREX, il s'intitule Expliciter dès le numéro 19 ! Ce Journal est annoncé dans le numéro 1, comme un lieu d'échange informel de la nouvelle association GREX, comme un lieu de présentation des protocoles et comme un lieu d'élaboration théorique. La présentation des protocoles qu'il soit d'explicitation ou non est considéré comme une étude critique des moyens mis en œuvre par l'intervieweur (contrat relances, régulation) pour obtenir des informations particulières ou pour faire en sorte que l'interviewé s'informe sur certains points. Il y aura aussi des protocoles de recherche présentés par des thésards. Occasion unique de partager sans obligation de suivi, de découvrir des champs de recherche que ma vie professionnelle ne rencontre pas. Un vrai melting pot qui n'a cessé de s'enrichir. Ces trois axes continuent à cadrer les contenus des numéros actuels. Du quatre pages du début, il va s'étoffer au gré des écritures de ses membres, avec une incitation régulière de Pierre à contribuer à enrichir les pages des numéros... Une trentaine d'auteurs réguliers et d'autres occasionnels vont faire vivre le Journal qui va atteindre le nombre vénérable de **100** !

C'est pour moi, une belle occasion d'écrire comme il me convient, loin des carcans scientifiquement corrects, de faire exister la subjectivité et de tenter de restituer avec des mots la chair de l'expérience et l'émergence de la pensée. Pas de comité de lecture pour freiner les pensées en gestation, les maladresses éventuelles, les confusions. C'est **notre** Journal nous rappelle avec insistance Pierre. Un Journal lu sur la toile par de nombreux internautes ! Le nôtre malgré tout !

Autorisation de penser

Ce que je remarque avec émerveillement, c'est comment le GREX mobilise mon permis de pensée. Des débats aux séminaires me laissent sur ma faim. Ça travaille en moi. Je lis. Je reste avec l'inachèvement dans un état que j'ai nommé dans un de mes carnets comme « Le confort

des limbes », un état que, en Grexienne convaincue, j'ai tenté d'approcher, dans un des nombreux écrits en suspens dans mon ordinateur : « *J'ai lu avec ardeur Jung, parce que sa démarche me semblait être de prendre en compte ce qui fait apparition dans la psyché, non pas pour chercher ce qui se trouve derrière, le caché, ce qui se dérobe, mais pour mettre en évidence ce qui demeure dedans, d'en explorer les figures d'approcher ainsi « le thème très mystérieux de l'inconscient comme conscience multiple ».* (Cazenave M., 1971, Préface, in Jung C.G les Racines de la conscience). *Ça me convient. Ça résonne avec ce que je vis au GREX. Si mes lectures me passionnent, il se passe quelque chose d'étonnant, je suis incapable d'en restituer quoi que ce soit, ou si peu, même après avoir surligné en jaune de larges extraits. Je reste comme muette. Je comprends bien sûr les mots que je lis, mais ils ne font pas sens. Pire. Les mots me semblent justes, me permettent d'approcher une compréhension puis se dissipent tranquillement. Bon. Je ne suis pas pressée, mais tout de même, le phénomène m'apparaît un peu inquiétant. Comment, ne plus être dans la capacité de pointer deux ou trois aspects sur lesquels confronter mes pensées ! Je me console en acceptant que ce n'est pas une priorité et que je suis plus dans le vagabondage que le travail de recherche.*

Et le vagabondage a continué. Personne ne m'oblige à quoi que ce soit. Mais les questions en attente dans ce que nous partageons au GREX sont là, présentes, et colorent les mouvements de pensées en moi. « *J'ai lu aussi les ouvrages de thérapeutes comme Hal et Sira Jones, B. Lamboy, RC. Schwartz, expérimenté le Journal créatif (Jobin, A-M) et, si je reconnais une familiarité, une compréhension, je me demande bien comment articuler ces mots éparpillés qui s'envolaient comme des papillons à la fin de l'été et me laissaient dans un hiver gelé. Le comble, c'est que je ne souhaite même pas essayer. Cela reste un projet, plutôt vague. Il n'y a pas d'illumination, mais il n'y a pas non plus de travail de lecture rigoureux. Rigoureux, dans l'idée d'écrire aussi à ce propos, peu importe le lieu de réception. J'ai le sentiment d'avoir des choses à dire, mais rien pour le dire ou le commencer, d'être dans le trop, trop à dire, trop à rassembler, trop encore à lire. Et d'ailleurs, quelle légitimité à dire quoi que ce soit ? Je ne suis ni philosophe, ni thérapeute, même plus formatrice régulière d'enseignants. Il y a juste une musique de fond qui me suffit pour être en vigilance en formation. Il y a même quelque diable me poussant qui m'abandonne à une nonchalance des plus délicieuses. Je ne doute pas un seul instant que Pierre a déjà connaissance de tout cela et que, le moment venu, il nous abreuvera de ses sources.* » J'ose présenter une ancienne conférence⁹⁴, des constats issus de ma pratique professionnelle et des points de vue de ce temps-là que je ne renie pas. Dans le même numéro, la note préparatoire de Pierre me donne le vertige. Là aussi, il y avait trop ! Pourtant, le « S'étonner » me va bien, justement. Le St Eble 2010 m'avait fait découvrir des « échanges » surprenants entre deux de mes co identités et m'avait mis dans l'obligation de reconsidérer un fonctionnement qui allait de soi pour moi. Ce n'est pas pour autant que j'avais avancé dans une compréhension plus englobante, mais cette découverte m'avait sensibilisée à un aspect qui s'impose à moi à la lecture de la question du point 2.3 :

« *Quel que soit le procédé d'émergence d'une co identité (COI), il y faut des conditions de possibilités, c'est ce qui définit le point de vue transcendantal, que faut-il supposer pour que les COI soient possibles ?* ». Balancer une question pareille, c'est à la fois mettre l'accent sur un point fondamental et vous envoyer vers des abysses insondables. Et je comprends ce qui a provoqué mes désarroi pendant mes lectures. Je cherchais des informations à des questions que je ne m'étais pas posée formellement. Ainsi, tout ce que je lisais m'apportait du grain à moudre, mais je n'avais rien à moudre... et pas de mode d'emploi ! Le St Eble et cette question plus particulièrement me mobilisent : « *Peu importe d'atteindre l'horizon qui se*

⁹⁴ Une contribution à la réflexion à propos des co identités, Expliciter n°90, 2011, 1-12.

dérobe actuellement à une construction déjà bien élaborée. Peu importe que je ne sache comment commencer. Peu importe que je ne dise que des choses déjà connues. Peu importe que mes pas disparaissent sur le sable mouillé à la première vague ou à la seconde. Et si j'acceptais simplement de laisser advenir ce qui vient de ce qui sourd en moi de ces rencontres avec les mots et avec mon expérience comme elles me viennent en ce moment où mes doigts courent sur le clavier ? C'est un premier élément, cette acceptation de quelque chose qui s'écrit et dont je n'ai pas encore consciemment la teneur, la tonalité, encore moins la pertinence. L'autre force qui m'anime, c'est la possibilité que d'autres me répondent, m'interpellent dans mon désordre, me posent des questions afin que ça résonne en moi et que je tente de ramasser ce qui est dispersé et qui court dans le vent et les tourbillons de ma pensée.»

Antenne Suisse

Mon enthousiasme de débutante m'entraîne à envoyer des collègues, des personnes de Genève et de Suisse romande faire un tour du côté de l'explicitation. Je suis surprise. À leur retour, avec plusieurs personnes, je sens des réticences, des justifications à ne pas s'engager à expliciter dans leurs activités professionnelles. Je ne comprends pas vraiment. Il me semble que tout peut être l'occasion d'utiliser les techniques d'explicitation. Je constate ainsi qu'il n'y a pas nécessairement continuité entre faire une formation et la mise en pratique de celle-ci ou de certains aspects de celle-ci. Pas plus qu'il n'y a d'automatisme à adhérer au GREX. Des douze participants lors de « ma » formation de base, seuls Maurice Legault et moi, nous allons nous engager dans le GREX. Si ce constat m'étonne, je ne m'y attarde pas. J'ai bien trop à faire dans mon cadre professionnel. Je me sens suffisamment stimulée pour continuer à apprivoiser et à approfondir les techniques d'explicitation. Tout m'est opportunité à m'exercer.

Quelques Helvètes cependant viennent rejoindre le groupe à Paris. Karin Leresche Boulliane attire mon attention sur la solitude qu'il peut y avoir à continuer à s'entraîner en explicitation. Les contraintes matérielles et financières, l'éloignement. Ces constats m'interpellent et, avec Karin et Vittoria Cesari Lusso que je retrouve régulièrement à Paris et à St Eble, nous nous réunissons pour faire le point. Je réalise que bien des personnes basées en Suisse ont fait des formations et qu'elles ne viennent pas nécessairement à la source du GREX. C'est ainsi que la naissance d'une petite sœur voit le jour lors de la constitution d'une Association en Suisse et que les statuts sont adoptés le 27 avril 2006 à Genève par les trois membres fondateurs !

Commence ainsi une grande aventure : prises de contact, séances de comité, site, propositions de Journées d'entraînements, de formations sur sol suisse qui monopolisent Présidente, vice-présidente, Trésorière et secrétaire. Sonja Pillet est venue nous rejoindre et, avec Luca Bausch et Vittoria implantés au Tessin, nous pouvons honorer deux des quatre langues nationales. Plus de cinquante adhérents, trois colloques, dix journées d'échanges à notre actif. Antenne Suisse Explicitation est considérée comme un interlocuteur dans le monde de la formation romande et tessinoise. Une dynamique d'accompagnement s'installe aussi pour la certification en langue italienne. Le GREX est notre référence et nous éprouvons nos spécificités. Nous diffusons les informations, nous accompagnons les prochains certifiés. Nous faisons lien. C'est un vrai travail d'équilibriste d'être présente sur les deux scènes, de s'investir dans l'une et dans l'autre.

L'Explicitation en mouvement

Je me suis toujours sentie responsable de trouver les conditions, les dispositifs qui permettent à l'autre d'apprendre. Quand l'explicitation est entrée dans ma vie, cette éthique de la responsabilité (Jonas H., 1992) est déjà au cœur de ma pratique professionnelle. Ce qui m'envahit pendant la formation, mais c'est fugitif, c'est le sentiment que ce que je découvre me permet d'être en cohérence avec ce que je cherche. Partir de là où en est l'autre. Comprendre ce qu'il fait. L'autoriser à s'approprier le savoir. Pas un savoir rétréci. Mais toute une gamme de savoirs. Des savoirs au-delà de ce que je connais moi-même. L'explicitation me met en mouvement pour cheminer près d'un autre. Ce qui domine, c'est la jubilation, mais en sourdine, ce n'est pas mis en mots, c'est la potentialité de redonner à l'autre son pouvoir d'apprendre, son pouvoir d'agir.

Je vais donc décliner l'explicitation sous diverses formes, dans divers lieux, avec différents publics. Mes premières tentatives pendant la formation de base ont provoqué des prises de conscience

émouvantes avec des enseignantes nouvellement en fonction ; le format reste celui d'un entretien dans le cadre de l'analyse de pratiques. C'est surtout comme directrice de mémoires que je vais explorer les possibilités de l'explicitation : la distinction remplissage conceptuel/remplissage expérientiel est, notamment, une carte majeure dans l'appropriation du thème choisi. Surtout, l'explicitation m'autorise à relever les mots choisis et à faire fragmenter ce qu'ils recouvrent. Je peux rebondir sur les mots pour laisser apparaître les croyances, ce qui autorise à mieux comprendre les enjeux de la formulation d'hypothèses. Pendant les rencontres, je repère les commentaires, je reviens avec constance sur les actes effectués. J'attire leur attention sur la nécessité de décrire pour comprendre. J'ai confiance en leurs possibilités. Je n'assassine pas leurs idées dans l'œuf.

Dans le groupe de base du module de première année (voir note 7), je me sens disponible à l'hétérogénéité de tout ce qui vient du terrain de la classe avec 20 étudiants. Chaque singularité apporte une facette à la compréhension du métier d'enseignant. J'accueille l'inattendu et nous cheminons ensemble. Je pratique avec eux le GEASE et je suis plus que vigilante lors de la phase de questionnement... et je découvre qu'ils apprennent certaines formulations.

J'assume ma première formation de base en 2003 avec un groupe d'enseignantes travaillant avec des enfants en difficultés. Je renoue avec les élèves par enseignantes interposées. Je confronte avec bienveillance les participantes à cet obstacle tellement prégnant du métier : penser à la place de l'autre. Je repère mes intentions : les déplacer de l'attente de LA réponse labélisée à la nécessité de s'intéresser à comment l'élève s'y est pris. Les entretiens sur tâches sont des moments forts de la prise de conscience des diversités dans la manière de résoudre la même tâche... Je m'étonne d'être si sereine pendant les feedbacks, ce qui ne sera pas toujours le cas, en fonction des publics. Je constate la difficulté de comprendre « le présent du passé », avec des enseignants habitués à questionner avec la fiche réalisée par l'élève. À chaque formation de base, je me sens dans l'ouverture, la curiosité. À chaque fois je comprends mieux des aspects de l'explicitation dans cette occasion d'accompagner les refus, les obstacles, de vivre des moments de grâce où la justesse touche certains participants. J'ai aussi accepté de lâcher prise, de ne pas être dans l'acharnement, mais au contraire dans l'accueil des impossibilités pour l'autre à accéder pour l'instant à la possibilité de se comprendre et d'ouvrir son horizon. Je rencontre aussi des rejets, des fuites, des oppositions, des peurs qui freinent les espaces d'essai proposés. Je résiste. Je fais mienne la maxime de Catherine Le Hir « Il me faut accepter de te résister ». Moi aussi « Je suis en prise avec ma propre impatience patience »⁹⁵. C'est peut-être ce qui constitue l'épine dorsale de ma présence en formation, quel que soit le type de formation que j'assume. Être présente, accueillir, être garante de la sécurité. Être dans la justesse pour soi avec effets de résonance dans le groupe. Cohérence et congruence, même si la fatigue est toujours en ligne de mire, je continue. Parole vive, Pensée incarnée, j'habite l'explicitation.

Pierre

C'est un géant. Un géant aux doigts de fée. Il avale des kilomètres de papier et avec tout ce qu'il a lu, il pourrait ainsi faire plusieurs fois le tour de la terre. Peut-être même aller au-delà de notre système solaire. Mais il reste avec nous. Il nous redonne les kilomètres de papier, non pas en condensé, mais après avoir effectué une réduction. Une réduction pour ouvrir notre regard, pour le déplacer, pour nous emmener avec lui vers d'autres compréhensions. Il n'a pas besoin de bottes de sept lieues. Il a toujours au moins dix longueurs d'avance. Le programme de psycho-phénoménologie était déjà tracé dans le n° 13 du bulletin du GREX... et il nous a entraînés à y participer.

Il a mille cordes à son arc. Chercheur, psychothérapeute, formateur, créateur. J'en oublie bien entendu. C'est un géant de l'expérience : il pratique plusieurs « sports ». Il peint. Il chante. Il sculpte. J'en oublie, c'est sûr. Il ne tonitruie pas sur les toits ses compétences. Il s'engage à fond dans toute technique nouvelle, toujours pour en comprendre la substantifique moelle.

J'admire sa capacité de travail, sa rigueur, sa force sereine. Le matin, j'ai toujours une pensée pour lui que je sais déjà en activité de lecture. C'est ma façon de le saluer à distance.

"Sur mes genoux je berce le soleil
Lui grand moi si petite

⁹⁵ Le Hir C. Faisons un rêve..., Expliciter N° 34, p.2

Lui tout brillant moi l'antracite
 Je berce le soleil
 Lui feu moi glace
 Lui l'océan moi l'eau qui passe
 Sur mes genoux je berce le soleil
 Lui riche et moi pauvre
 Lui l'abondance et moi sécheresse
 Je berce le soleil⁹⁶
 Je berce en moi le soleil de l'explicitation. Et maintenant que va t il advenir ?
 And Now ?

Bibliographie

- Jonas H., (1992), *Le principe responsabilité – Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. De l'allemand par J. Greisch, Paris, Editions du Cerf
- Housset E, (2000), *Husserl et l'énigme du monde*, Ed. du Seuil, coll. Points, 2000
- Le Hir C. Faisons un rêve et que cela devienne réalité..., *Explicitation* n° 34, 2000, pp.1-4
- Snoeckx M., St Eble, mode d'emploi pour l'aventure, *Explicitation* n°16, 1996, p16 .
- Snoeckx M., A propos d'un livre ..., *Explicitation* n°25, 1998, pp21-24 .
- Snoeckx M., Quand l'expérientiel se glisse au cœur des séminaires, *Explicitation* n°30, 1999, pp 24 à 28.
- Snoeckx M, Husserl et moi. De l'influence d'Husserl dans ma vie professionnelle. In Dossier psychophénoménologie, *Explicitation* n° 32, 1999, pp 27-29
- Snoeckx M., Construction des identités professionnelles en formation initiale : approche expérientielle et direction de mémoires ..., *Explicitation* n°38, 2001, pp 1-15 .
- Snoeckx M., Des récits et des hommes : expérientiel de St Eble, *Explicitation* n°38, pp16-22.
- Snoeckx M., Tu es Je, ou comment un procédé d'écriture autorise *Explicitation* n°42, 2002, pp 34-39 .
- Snoeckx M., Gease et formation initiale des enseignants, *Explicitation* n°43, 2002, pp14-18.
- Snoeckx M., Etre co-chercheurs à Saint Eble en 2003 : les valences, *Explicitation* n°52, 2003, pp 14-21.
- Snoeckx M., L'entretien d'explicitation, de quel dialogue s'agit-il ? *Errances ... Explicitation* n°53, pp 15-17
- Snoeckx M., Autoportrait d'une co-chercheuse à St Eble 2004, *Explicitation* n°62, 2005, 1-11
- Snoeckx M., Aucun mot n'est orphelin *Explicitation* n°65, 2006, pp34-43 .
- Snoeckx M., Ecriture professionnelle et explicitation. Autobiographie professionnelle en formation, *Explicitation* n°70, 2007, pp16-23 .
- Snoeckx M., Les puissance dormantes, *Explicitation* n°70, 2007, pp10-14 .
- Snoeckx M., Corps perçu, corps percevant. Entre clandestinité et intersubjectivité, la mise en jeu corporelle de la condition enseignante, *Explicitation* n°71, 2007, pp 37-43 .
- Snoeckx M., Echos du colloque d'Antenne Suisse *Explicitation*.7/8 novembre 2008 à Genève, *Explicitation* n°77, 2008, p68 .
- Snoeckx M., Oser la fragilité. Témoignage de l'atelier, *Explicitation* n°79, 2009, pp21-23 .
- Snoeckx M., De l'écriture en analyse de pratiques : un dispositif en trios, *Explicitation* n°89, 2011, pp16-23 .
- Snoeckx M., Une contribution à la réflexion à propos des co identités, *Explicitation* n°90, 2011, 1-12.
- Snoeckx M., Accueillir tous ses Je. Manuel de Voice Dialogue, Drs Hal et Sidra Stone, *Explicitation* n°95, 2012, pp39-59 .
- Snoeckx M., Maurel, Obela, Conduire un entretien avec un dissocié. Une dynamique nouvelle pour B, *Explicitation* n°97, 2013, pp12-47
- Snoeckx M., Lettre ouverte à des questions qui n'ont pas été posées, *Explicitation* n°98, 2013, pp18-22 .
- Snoeckx M., Apprendre dit-elle, *Explicitation* n°99, 2013, pp 45 .

⁹⁶ Anne Perrier, p. 46, Le petit pré in *La voie nomade*, 2008, L'escampette Editions